

13ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de la sagesse (Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24)

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

Psaume (29 (30), 2.4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,
tu m'épargnes les rires de l'ennemi.
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de la deuxième lettre de s. Paul aux Corinthiens (2Co 8, 7.9.13-15)

Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.

Évangile (Mc 5, 21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer.

Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »

Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Homélie

Ce texte est toujours aussi étonnant à entendre. Fascinant même, car l'art du conteur assez exceptionnel que manifeste Marc se révèle ici à un de ses plus haut degré.

On croit la voir cette succession de scènes qui nous mène de la bousculade d'une foule jusqu'au secret d'une chambre où repose un enfant. Étapes par étapes, nous sommes menés au cœur de l'affaire, au cœur de ce scandale si douloureux contre lequel bute notre humanité. Qu'il soit représenté ici par une toute jeune fille parvenue à l'aube de l'âge adulte, aux premières lueurs de la période de la fécondité en fait une figure emblématique.

Dieu n'a peut-être pas fait la mort. Mais ce que Dieu n'a pas créé est quand-même bien présent. Et c'est ce qui fait souffrir les hommes.

Marc nous montre ici que c'est justement à cet endroit qu'il faut amener Jésus pour que cela change. Là où ça nous fait si mal, là où en apparence l'absurde a l'air de gagner la partie. Là où tout ce pour quoi nous investissons tant d'énergie pendant nos existences vacille en ne laissant que cette interrogation : à quoi bon ? À quoi bon la vie s'il faut tout perdre dans la mort ?

La question est vieille comme les hommes et les historiens de la philosophie la trouvent sans peine la trace chez les penseurs de l'antiquité.

Mais voici un homme qui prend acte de la finitude humaine sans s'y résigner encore.

Un chef de synagogue n'est évidemment pas n'importe qui. C'est à lui de rassembler le peuple pour la lecture commune de l'Écriture. Or, il constate qu'un autre homme rassemble autour de lui, ô combien ! Il suffit que Jésus soit là pour qu'une foule soit réunie et que le mal

recule. Pour Jaïre, voilà donc le signe que face à l'absurde, une parole tient encore, une parole qui rassemble.

Mais s'approchant de Jésus, il prend un sérieux risque : les scribes venus de Jérusalem, ceux qui font donc autorité de manière éminente ont décrété que c'est par le chef des démons que Jésus agissait. Sa propre famille déclare qu'il a perdu la tête. Voilà donc quelqu'un avec qui il est dangereux de s'exposer.

Et pourtant, devant une foule, il s'en remet à lui car notre homme a compris que les sophismes des scribes n'étaient qu'un refus de la réalité.

Quant à Jésus lui-même, il vit sans calcul et il n'a pas besoin de mise en scène pour que sa parole soit forte. Pourtant, inexplicablement chaque geste de sa part déclenche une violente opposition. Menacé à Capharnaüm il a préféré s'éloigner, mais dès qu'il a pris place dans une barque, la mer a commencé à se déchaîner, arrivé de l'autre côté, il a si spectaculairement libéré un possédé qu'on lui a demandé de partir.

Jésus revient désormais à Capharnaüm, poussé par l'Esprit comme il l'est depuis son baptême. La foi d'un homme rencontre une disponibilité à l'Esprit, c'est ainsi que tout deviendra possible.

Mais juste avant, il y a cette femme.

Elle est allée jusqu'au bout du savoir des hommes qu'elle a donc épuisé, toute leur science n'a servi à rien.

Que fait-elle là ? La place d'une femme est d'autant moins dans une foule, et surtout une foule compacte, que personne ne peut jamais savoir si elle est ou non en état de pureté. Or, précisément, elle est impure puisqu'elle saigne et tous les hommes autour risque d'en être contaminés et c'est très grave. Sa foi brave ce risque-là mais ça pourrait lui coûter cher.

Qui est-elle au juste ? On ne sait pas, et peu importe, à vrai dire, la question n'est pas là car elle a surtout foi en Jésus et c'est de cette foi que viendra sa guérison. Non sans parole cependant. Jésus guérit mais il n'est pas un magicien. Il parle et invite aussi ses vis-à-vis à formuler une parole. Une parole qui dise la faiblesse, la misère mais aussi le désir que la vie soit restaurée. Cette femme retrouvera la fécondité que son état rendait impossible. À travers son corps la vie se transmettra à nouveau.

Elle est malade depuis douze ans et la jeune fille a douze ans, est-ce en rapport ? L'une est-elle devenue malade du fait de l'existence de l'autre ? et la mort de l'enfant sera-t-elle causée par la guérison de cette femme, après une mystérieuse transmission des malheurs ?

Ces questions ne sont pas stupides, souvent elles nous hantent, mais elles ne sont pas le problème.

Le problème est de désirer jusqu'au bout. Car, le dernier obstacle qui se dressera devant Jésus, c'est celui de la démission devant l'inéluctable.

Les proches de Jaïre savent que tout est perdu, qu'il n'y a plus rien à faire mais l'action de Jésus se passe précisément au-delà du savoir. Au-delà des leçons de l'expérience, dans la foi en Jésus, précisément, ce Jésus dont la parole témoigne du désir de Dieu de voir les hommes vivre.

Alors voilà : des chercheurs font remarquer que l'Écriture ne répond pas à une question qui passionnait le monde antique, et peut-être toutes les civilisations. Une question qui nous taraude encore. À savoir « d'où vient le mal », comment se répand-il ? Eh bien c'est un mystère et nous ne le percerons pas. Mais il n'est qu'un tout petit mystère devant le vrai grand mystère, celui de l'abîme d'amour d'un Dieu qui veut la vie des hommes.

La seule réponse à donner est de s'abandonner entièrement dans la foi en sa volonté de nous faire vivre.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 30 juin 2024